

Aux captifs la libération

Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris, retourné à Dieu en 2002, a toujours été proche des marginaux: proche des blousons noirs dans les années 70, puis proche des personnes prostituées et des personnes sans-abri quand il crée et développe l'association « Aux captifs, la libération » en 1981 jusqu'à sa mort en 2002.

Aujourd'hui 330 bénévoles, 55 salariés, 200 priants poursuivent son œuvre à Paris, Bordeaux, Lyon pour aller à la rencontre des personnes de la rue dans des tournées-rues hebdomadaires, fidèles, à mains nues sans rien apporter d'autre que leur personne ; pour les accueillir aussi au cœur des paroisses dans tout ce qu'ils sont, y compris sur le plan spirituel, pour les accompagner vers une vie où chacun retrouve liberté et joie de vivre.

Chacun d'entre eux pourrait reprendre aujourd'hui les propos de Patrick Giros dans sa lettre aux amis en avril 1998 pour parler des gens de la rue :

« Dans la rue, on souffre beaucoup des conditions même de la vie, propres à la rue, mais aussi du regard que les gens portent facilement sur vous (regard meurtrier de mépris, regard de pitié et aussi cette insupportable indifférence qui fait planer le regard au travers des gens sans même les apercevoir).

Dans la rue, on ne peut pas résister à la souffrance quotidienne sans se blinder, se construire un personnage, pour tenter d'oublier. On prend également tous les produits nécessaires pour disparaître, faire disparaître la réalité sinistre, disparaître à soi-même : on devient familier de l'alcool, des médicaments, des mélanges, de la bière ou du vin rouge pour tenter de moins souffrir. Quand on rencontre les gens dans la rue, parfois on réveille la souffrance en faisant ressurgir la conscience ou la mémoire. Ne sommes-nous pas tous des êtres souffrants ? C'est à ce niveau de compassion que la rencontre se fait parfois entre êtres humains, de chair et de larmes, de silence et de lumière.

Jésus, quand il rencontre les malades, les exclus, les pharisiens et les publicains, va au-delà des apparences : il connaît le cœur de ceux qui l'entourent et il les appelle à accueillir le Royaume de Dieu qui est tout proche. Mais, dans la rue et ailleurs, les gens refusent d'accueillir le don de Dieu, ils préfèrent s'enfermer dans leurs habitudes, leurs plaisirs, leurs souvenirs pour éviter de changer.

Alors Jésus va monter à Jérusalem pour dévoiler le sens du péché qui fait mourir les petits, qui écrase les faibles. Jésus porte la souffrance des Hommes en livrant sa vie, en se prêtant à cette condamnation injuste des Chefs des Juifs et puis des Romains. Jésus nous révèle l'amour du Père pour les petits, les pauvres, les miséricordieux, les affamés de justice. Jésus traverse la souffrance, Il souffre la passion des hommes pour surgir en premier-né d'entre les morts : Il est ressuscité.

Avec les gens de la rue, laissons-nous sauver, laissons-nous ressusciter, Ne nous laissons pas de dire aux Hommes de notre temps que le Royaume de Dieu est proche ».

Thierry des Lauriers, Actuel responsable de l'association